

L. D'ASCO

RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS

Lyon. . . . . UN AN FR. 10
Départements. . . . . 12.
On reçoit les Abonnements de TROIS
et SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

6, Place des Terreaux, 6

LYON

LA BAVARDE

Journal des Indiscretions Lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

D'AUBRUCK

SECURITE DE LA REDACTION

MAISON DE VENTE

BUREAU : M. C. MELIN,
Pour Lyon et la région,
1, rue de Jussieu.

Les Annonces sont reçues

Chez M. V. Fournier, rue Confort, 14

LYON

ON DEMANDE DES FEMMES HONNÊTES

LA BRASSERIE GUIGNOL — LE CONCOURS HIPPIQUE

LA

PETITE BAVARDE ILLUSTRÉE

Nous publierons dans le prochain numéro
de la Petite Bavarde illustrée, un magni-
fique portrait d'AUGUSTINE DUVERGÉ, plus
connue sous le nom de

Augustine la Marseillaise.

Ce portrait, exécuté avec le plus grand
soin par un de nos principaux dessinateurs,
obtiendra, nous n'en doutons pas, un im-
mense succès auprès de nos lectrices.

Dix mille numéros nous sont déjà com-
mandés à Panama, où cette catapultueuse
demi-mondaine a fait un assez long sé-
jour.

Qu'on se le dise !

ON DEMANDE

FEMMES HONNÊTES

Il y a dix ans le théâtre des Folies-Mari-
gny donnait la première d'un vaudeville
intitulé : On demande des ingénues. La
pièce eut un succès fou. Les ingénues
des Folies-Marigny — un théâtrique des
Champs-Élysées — n'étaient pas bontent.
Ainsi, Elisa Email, d'après M. Granger et
M. Victor Bernard, aurait pu être une in-
génue.

Plus présomptueuse, la Bavarde étale
cette enseigne : On demande des femmes
honnêtes. Avouez, mesdames, que le besoin
s'en fait sentir. Nous avons considérable-
ment de maîtresses; nous n'avons pas d'é-
pouses. Notre organisation sociale engendre
des Elodie Vallois, des Annette la Licheuse,
des Gabrielle Ellecini, elle ne donne pas au
monde une Cornaline. Nous comptons beau-
coup de Jeanne la Folle, mais nous cher-
chons vainement une Jeanne la Pucelle.

On demande des femmes honnêtes !

Un écrivain d'un rare talent, jetai hier
le cri d'alarme. Il parlait en homme politi-
que; la politique n'est point notre fait, mais
il parlait aussi en moraliste; ceci nous re-
garde. Si la Bavarde n'est pas morale, qui
donc le sera ? Il reprochait aux femmes leur
amour du luxe. Sans réclamer le rétablis-
sement des lois somptuaires, inutiles et des-
potiques il en appelait à la raison de nos
élégantes; il leur disait: Vous traduisez
votre vertu en dentelles, votre honneur
en chiffons, et non seulement votre honneur,
mais l'honneur de votre mari et celui de
vos enfants. C'est vrai. Le luxe mène à
la décadence. L'austère n'appartient qu'aux
peuples virils. Voilà longtemps, qu'en notre
belle France, on crie au scandale, à propos
d'une mode. L'abbé Maillart, tonna, bien
avant le père Montsabrè, dans la chaire de
Notre Dame. Sa parole véhément nous eut
transmise par l'histoire. Il jeta à ses ouïes
cette apostrophe sanglante : « Femmes!
vous êtes impudiques et paillassées. Vous ne
venez dans cette enceinte sacrée que par
amour de vous et de votre chair. Vos robes
ouvertes laissent voir des gorges qui
sont la tentation des saints; et par le bas,
elles sont fendues de telle sorte que les
hommes qui vous regardent se damnent.
L'église est devenue lieu de plaisirs, licen-
ces et débauches : Chrétiennes, baissez
le front : vous êtes des impures !... »

Des impures ! des impures avant vous : O
les Chaillon, les O D., les Jackson, les « li-
gand » des impures, avant toi : ô Jenny La-
vache ! La source du vice remonte très
loin. Peut-être au delà du Paradis Perdu,
quoiqu'en dise la Genèse.

Ce pauvre abbé Maillart n'était point de
l'avis du curé dont parle Paul-Louis. Un
singulier curé celui-là; il défendait à ses
pénitentes de venir à la messe, en costume
de chasse, corsage montant et robe longue;
en revanche il accueillait les pécheresses
en robe de bal, ouverte jusqu'au dessous des
seins, et les bras nus. Qu'on ne voie point
dans cette citation l'idée de toucher à l'ar-
che sainte du culte. J'enregistre un fait en
passant, pour prouver la diversité des opi-
nions en matière de toilette et de pudeur;
et mon outrecuidance en traitant un tel
sujet. Je veux dire encore par là que nos
mœurs n'ont pas gagné grand chose depuis
le quinzième siècle. Nos prédicateurs par-
donnent assez les faiblesses de la beauté;
chez les heureux de ce monde, on ne va
aux vêpres qu'en costume extravagant. La
duchesse de Prétintailles reçoit humblement
le seigneur, le jour de Pâques, mais dans
une robe d'un prix fou sortant de chez la
meilleure faiseuse.

Que dirait l'abbé Maillart s'il vivait de
nos jours, si son ombre gigantesque se dressait
derrière les prédicateurs à la mode, qui
ont à la main blanche et qui sentent le
musc ? Nos mondaines n'ont plus de corsages

ouverts, mais elles ont des corsages mail-
lots. Rien de la volupté des lignes n'est dé-
robé. Les bras sont serrés dans l'étoffe. Le
buste en avant provoquant, audacieux, s'of-
fre dans son ampleur puissante. Le corsage
qui habille bien est celui qui déshabille le
mieux. La robe n'est plus échangée par le
bas, on ne voit plus la jamba : c'est plus;
on la devine. La jupe se nomme un four-
reau. Les plis sans pudeur dérivent des
contours voluptueux dans la rotondité des
cuisses. Le nu peut être chaste encore, le
vétement ne l'est plus. C'est un déshabillé
hypocrite — mais charmant — j'en con-
viens.

Je ne m'élève point ici contre la coupe
fort harmonieuse des robes : nos couturières
sont des artistes. Je sais des costumes
qui sont des chefs-d'œuvre. Mais ces chefs-
d'œuvre de patience, d'érudition; ces riens
qui ont la grâce d'une aquarelle de Saur-
tain ou d'Helbuth; ces frivolités fabuleuses
qui commencent dans un ruban et qui
finissent dans un ruche : c'est de l'or jeté
au vent de la fantaisie. La mode est capri-
cieuse, bizarre et changeante. Danaë ne
suffit plus à payer sa tailleuse. Les plus
vertueuses ont des budgets fabuleux, qui
s'augmentent toujours; les maris su-
bissent ce luxe; ils s'enorgueillissent des
succès de leurs femmes, ils boivent les lau-
datifs dont on les abreuve; ils triomphent
d'une basque, qui prend bien, ou d'un
froncé qui plaqué à ravir; mais surtout ils
paient la note.

Ces notes sont monstrueuses. Les comptes
de couturière deviennent des contes d'Hoff-
mann, tant ils sont fantastiques. Je ne m'é-
tonne plus que la causerie au salon, dans
le monde big life, soit remplacée par les
potins chez la Worth à la mode.

Le luxe s'étend partout, sur tout. On a
des fleurs rares, des tableaux de prix; on
est fou des chineries, des japonaiseries,
des vieilles ferrailles antiques et en toc. Le
salon de Madame est un musée. Elle cause
des styles comme un critique d'art. Elle
vent des meubles du temps, des tapis du
temps, de la vaisselle du temps. Passe en-
core pour Madame la financière, mais la
bourgeoise ? mais la femme du commer-
çant ? mais mon épicière ?

Là les effets du mal sont considérables.
L'homme si petite femme d'employé qui ne
veuille avoir sa bonne. A l'église, elle
écipse les douairières. Elle a 35 chapeaux
extravagants, d'un prix fou; des toilettes
tapageuses, dont chaque pli vaut un louis.
Elle ne sort qu'en voiture. Elle aurait un
nègre, si c'était possible. Il est vrai, qu'elle
joue du piano et ne va au théâtre que dans
une loge. Il faut un cadre à sa toilette
éblouissante. Le mari gribouille du papier,
sue sang et eau; mais il trouve tout natu-
rel que sa femme tienne son rang. Souvent,
il écrit des bandes à trente sous le mille.

Le budget s'épuise; un jour, on s'aper-
çoit qu'on est criblé de dettes. Le petit
homme bleu, l'homme à la chaîne d'ar-
gent heurte à la porte; la traite à échan-
ce ne sera pas payée, ni le boucher, ni le
charcutier, ni le boulanger, ni la bonne
qu'on renverra — la maladroite — lui
devant six mois de gages pour avoir cassé une
potiche chinoise. La bonne, sur le pavé,
sera harcelée par sa modiste, car, elle aus-
si, s'était fait faire une toque en loutre dont
elle était folle.

Dans le ménage, la gêne s'installe; l'or-
gueil demeure. Un protecteur influent paye
les chapeaux de madame, et, chose singu-
lière, c'est monsieur qui est coiffé.

En bas, tout en bas, c'est pis. L'ouvrière
gagne trente sous par jour. Il faut qu'elle
dépense, pour sa toilette, cent francs par
mois, qui paie la différence ? Il y a les stou-
ques qui mangent un petit pain et boivent
de l'eau pour s'acheter une guimpe, mais
elles ne sont pas légion, puis un jour, elles
se lassent. L'atelier où l'on travaille en cos-
tume de duchesse a de vagues ressemblan-
ces avec un boudoir.

Avoir un amant est chose naturelle, tous
les métiers de luxe obligent leurs ouvrières
à se procurer du superflu au dépens de la
renommée. Je citerai certain confiseur qui
ne paie pas ses employées à l'époque des
étrennes. Sa maison n'est pourtant pas pu-
blique. Cat intègre commerçant à tousjours
de jolies filles, bien habillées. Elles font sa
fortune; quelquefois la leur. La Leroy, pos-
sède boutique de demoiselles, du moins,
mais elle ne se dit pas confiseuse.

Plus le costume s'élève, plus la morale
s'abaisse. Un certain patron exige de ses
demoiselles de magasin une robe de soie
tous les jours. Comment protester, après
ça, contre le directeur de théâtre qui se
fait payer par ses pensionnaires, mesdames
les figurantes d'une scène de genre ?

Je ne m'élève point ici contre la coupe
fort harmonieuse des robes : nos couturières
sont des artistes. Je sais des costumes
qui sont des chefs-d'œuvre. Mais ces chefs-
d'œuvre de patience, d'érudition; ces riens
qui ont la grâce d'une aquarelle de Saur-
tain ou d'Helbuth; ces frivolités fabuleuses
qui commencent dans un ruban et qui
finissent dans un ruche : c'est de l'or jeté
au vent de la fantaisie. La mode est capri-
cieuse, bizarre et changeante. Danaë ne
suffit plus à payer sa tailleuse. Les plus
vertueuses ont des budgets fabuleux, qui
s'augmentent toujours; les maris su-
bissent ce luxe; ils s'enorgueillissent des
succès de leurs femmes, ils boivent les lau-
datifs dont on les abreuve; ils triomphent
d'une basque, qui prend bien, ou d'un
froncé qui plaqué à ravir; mais surtout ils
paient la note.

Ces notes sont monstrueuses. Les comptes
de couturière deviennent des contes d'Hoff-
mann, tant ils sont fantastiques. Je ne m'é-
tonne plus que la causerie au salon, dans
le monde big life, soit remplacée par les
potins chez la Worth à la mode.

Le luxe s'étend partout, sur tout. On a
des fleurs rares, des tableaux de prix; on
est fou des chineries, des japonaiseries,
des vieilles ferrailles antiques et en toc. Le
salon de Madame est un musée. Elle cause
des styles comme un critique d'art. Elle
vent des meubles du temps, des tapis du
temps, de la vaisselle du temps. Passe en-
core pour Madame la financière, mais la
bourgeoise ? mais la femme du commer-
çant ? mais mon épicière ?

Là les effets du mal sont considérables.
L'homme si petite femme d'employé qui ne
veuille avoir sa bonne. A l'église, elle
écipse les douairières. Elle a 35 chapeaux
extravagants, d'un prix fou; des toilettes
tapageuses, dont chaque pli vaut un louis.
Elle ne sort qu'en voiture. Elle aurait un
nègre, si c'était possible. Il est vrai, qu'elle
joue du piano et ne va au théâtre que dans
une loge. Il faut un cadre à sa toilette
éblouissante. Le mari gribouille du papier,
sue sang et eau; mais il trouve tout natu-
rel que sa femme tienne son rang. Souvent,
il écrit des bandes à trente sous le mille.

Le budget s'épuise; un jour, on s'aper-
çoit qu'on est criblé de dettes. Le petit
homme bleu, l'homme à la chaîne d'ar-
gent heurte à la porte; la traite à échan-
ce ne sera pas payée, ni le boucher, ni le
charcutier, ni le boulanger, ni la bonne
qu'on renverra — la maladroite — lui
devant six mois de gages pour avoir cassé une
potiche chinoise. La bonne, sur le pavé,
sera harcelée par sa modiste, car, elle aus-
si, s'était fait faire une toque en loutre dont
elle était folle.

Dans le ménage, la gêne s'installe; l'or-
gueil demeure. Un protecteur influent paye
les chapeaux de madame, et, chose singu-
lière, c'est monsieur qui est coiffé.

En bas, tout en bas, c'est pis. L'ouvrière
gagne trente sous par jour. Il faut qu'elle
dépense, pour sa toilette, cent francs par
mois, qui paie la différence ? Il y a les stou-
ques qui mangent un petit pain et boivent
de l'eau pour s'acheter une guimpe, mais
elles ne sont pas légion, puis un jour, elles
se lassent. L'atelier où l'on travaille en cos-
tume de duchesse a de vagues ressemblan-
ces avec un boudoir.

Avoir un amant est chose naturelle, tous
les métiers de luxe obligent leurs ouvrières
à se procurer du superflu au dépens de la
renommée. Je citerai certain confiseur qui
ne paie pas ses employées à l'époque des
étrennes. Sa maison n'est pourtant pas pu-
blique. Cat intègre commerçant à tousjours
de jolies filles, bien habillées. Elles font sa
fortune; quelquefois la leur. La Leroy, pos-
sède boutique de demoiselles, du moins,
mais elle ne se dit pas confiseuse.

Plus le costume s'élève, plus la morale
s'abaisse. Un certain patron exige de ses
demoiselles de magasin une robe de soie
tous les jours. Comment protester, après
ça, contre le directeur de théâtre qui se
fait payer par ses pensionnaires, mesdames
les figurantes d'une scène de genre ?

Je ne veux point écrire une philippique;
je suis fou d'une belle fille perdue dans ses
chiffons. C'est plaisir de déshabiller une a-
mante enfoncée dans ce prodigieux amas
d'étoffes chatoyantes. Mais j'ai garde de
juger la perle à l'écrin.

Si l'abbé Maillart était là, il dirait à ses
pénitentes :
« Soyez assez belles pour faire de vos
maris vos amants, mais gardez-vous d'im-
iter ses maîtresses. Il faut que ses yeux
trouvent une différence entre vous et elles.
Les diamants de prix ont des montures mo-
destes. Laissez les montures radieuses aux
vulgaires cailloux du Rhin. Soyez simples,
vous serez fortes. Laissez à Lais sa ceinture
dorée; votre honneur et vos vertus sont
des parures divines qu'aucune pierre pré-
cieuse ne peut égaler. L'extrême mène à
l'abject. La décadence des peuples com-
mence dans la mollesse et dans le luxe. Où
est Sparte ? où sont les femmes superbes,
farouches d'indépendance, sublimes de sim-
plicité ? Nulle part : Sparte n'est plus ! La
frivolité l'a détruit en détruisant ses fortes
vertus.
« Nous vivons dans une fièvre perpé-
tuelle. La vie est un tourbillon prodigieux;
les choses saintes s'y engouffrent comme
des feuilles mortes. Les renommées se
souillent, l'amour se blasphème. La vierge
se prostitue.
« Pourtant, il faut des femmes honnêtes,
car notre génération a de grandes choses à
accomplir. Ce temps est fécond; époque
d'enfantement grandiose et terrible; un
nouveau monde naît du vieux monde. Il
faut de vraies mères, de vraies épouses, de
vraies fiancées
« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les
projets les plus bizarres.

« On demande des femmes honnêtes ! »
Il parlerait ainsi, l'abbé Maillart. Mais
sa voix se perdrait dans le désert. La co-
quette et conquies l'univers. La reine ca-
pricieuse et fantasque s'en va, follement,
de la mansarde à l'hôtel princier, répandant
ses idées les plus fantaisistes et les

CONCOURS HIPPIQUE

Dimanche dernier s'est ouvert le Concours hippique du Cours du Midi... Un bon de consommation libre à la brasserie du très illustre seigneur Martineau...

La course finie, toutes nos belles amazones, après avoir remis leurs montures entre les mains de leurs nègres respectifs, sont allées se rafraîchir et se réconforter à la buvette.

SONNET D'AVRIL

Ce jour-là, je faisais la cour à ma portière!! Son chat, plein de frissons sous mon doigt caressant, Rouvrait, sultan d'Asie au cœur incandescent...

M. IRLANDE. Mais, lorsque j'aperçus cette gorge fossile... Appas évanouis comme neiges d'antan...

LES TOILETTES DE NOS BELLES PETITES AU CONCOURS HIPPIQUE

Nous croyons être agréable à nos lectrices, en leur donnant la description des différentes toilettes arborées par nos demi-mondaines au concours hippique...

Blanche Tête de Singe. — Jupe écossaise, carreaux bleus, jaunes et crème; jaquette bleu marine, collet Landicap...

Victorine la toute petite. — Magnifique costume vert bric-à-brac, acheté 140 francs chez une marchande à la toilette...

Ma Mère M'attend. — S'était montrée au Concours vêtue d'une magnifique jupe rayée et d'une jaquette anglaise gros-vert...

Quatrième Prix. — Hig-life, à Berthe la Vicomtesse. Un coupé bleu Prusse, filets or, glace Venise, capoton rose, aux armoiries de la vicomtesse...

Sixième Prix. — Jacqueline, à Jenny Merluçon. Une réduction de la Jardin des Plantes, soixante litres de chine oriental, et un abonnement d'un an au journal Le Livre Duveur...

de mauvais goût seyait mal à votre couronne, madame la baronne. Marthe de la Roche. — Robe bleu marine, peu remarquée à cette époque où le bleu marine a pénétré dans les classes les plus prolétariennes de la société.

Henriette Henri IV. — Madame de Ventre-St-Gris avait arboré une jolie toilette, mais un peu trop printanière. La mère La Pipe, vêtue d'un costume noir, qui seyait bien à ses attributions de duéne, se promenait en compagnie de Madame Elodie Valois...

Caroline Bouzon. — Costume à carreaux garni de velours, très simple mais de bon goût et fort bien porté. Que celles de nos petites amies qui sont omises dans cette nomenclature succincte, soient sans crainte, nous réparerons dans notre prochain numéro les oublis involontaires ou les exclusions forcées d'aujourd'hui.

Gracieuse comme la fleur dont elle porte le nom, et comme le sourire dont elle a fait sa devise, la petite Marguerite Kailou, nous avait ce soir là convié quelques-unes de ses bonnes amies et moi à une collation intime dans la chambre à coucher.

SILHOUETTE D'UNE DEMI-MONDAINE

Augustine Devergé. Gracieuse comme la fleur dont elle porte le nom, et comme le sourire dont elle a fait sa devise, la petite Marguerite Kailou, nous avait ce soir là convié quelques-unes de ses bonnes amies et moi à une collation intime dans la chambre à coucher.

Mademoiselle Giraud ma femme! connaissais-tu cela, Titine, interrogea Henriette, Je n'ai jamais lu ce roman. Eh! diable que veux-tu que nos fassions de ta Mademoiselle Giraud, répondit la blonde Titine en zézéant derrière son éventail de satin...

Valentine Pécherie est dans une rage exécrable depuis que la Bavarde a annoncé à ses lecteurs que la belle petite allait devenir mère. Mais China, si vous ne voulez pas que vos escapades à Mâcon, et leurs suites naturelles fussent connues, pourquoi répétez-vous sans cesse à qui veut l'entendre, même au petit brun de Rosine la Garantie...

La jeune et blonde Marie de la Brasserie Terçinet (Anciennement Mestivier) Quai St-Clair fera bien quand elle retournera à la vogue de la Boucle de se conduire un peu moins cavalièrement. Le jeune homme à qui elle a ravi le joli bouquet de lilas qu'elle portait ce jour-là, est venu se plaindre de sa façon d'agir.

Adrienne, de l'Est, est mariée depuis l'appariement du dernier numéro de la Bavarde; la malheureuse a été oubliée dans le conseil de révision, nous croyons bien faire en avertissant cette charmante dame que le maladroite typographe qui l'a éliminée a été congédié sur l'heure. Vous êtes classée, madame, dans les cuirassiers, au onzième! Êtes-vous satisfaite?

Lucie la folle paraissait bien mélancolique jeudi soir, à la Scala; qu'avez-vous donc fait, chère belle, de votre folie et de votre gaité légendaires, que vous devenez aussi les couleurs si fraîches qui jadis empourpraient vos joues duvetées? Quel chagrin vous ronge? Nous serions heureux de le savoir.

du vice, elle avait fourni de trop longues traites sans tourner la tête pour pouvoir tout à coup rebrousser chemin, et revenir au pays de l'honnêteté et des bonnes mœurs. Elle loua un appartement rue Confert; un beau soir que dans une toilette du meilleur goût, elle sortait toute provocante pour se rendre à une première des Célestins, elle fut remarquée par un vieux Monsieur qui sur le champ, lui vanta la sa-vueur exquise des mets préparés par Matossi; c'était un chimiste, un alchimiste peut-être, un richard à n'en pas douter; il demeurait à Saint-Fons; follement épris d'elle il lui menbla les plus somptueux appartements. la combla de bijoux et de riches toilettes, elle n'eut plus rien à envier aux reines du grand monde, voitures et domestiques, tout s'abattit à ses pieds, dans un nuage d'improvisé, comme par l'attachement magique de la baguette d'une fée bienfaitrice.

Le chimiste lui avait loué sur le Boulevard du Nord, un coquet appartement, sorte de petit pied à terre, destiné aux amours de ces messieurs de la garance; tout allait bien dans le plus irrégulier des mondes, toujours heureuse, Augustine trompait celui qui la croyait d'or; un beau jour une nouvelle vint jeter le trouble; le chimiste venait de conclure la dernière courroie de sa maille, il partait pour Panama! Adieu! beaux militaires, adieu! adieu! le dolmans aux brandebourgs fantaisistes, adieu! les éperons aux ciquets argentés; immédiatement, Augustine plia bagages et suivit le chimiste. Forward! For Panama!

L'amour, sans doute, la poussait à ce départ subit. Effectivement, l'amour qu'elle ressentait pour les pistoles scintillantes du vieux nabab. Mais il y avait une complication: arrivée à Panama, Augustine, après avoir enlevé à son amant tout ce qu'elle put, prit soudain son essor pour New-York où l'attendait un autre amoureux. Ce qu'elle fit ensuite, je ne saurais vous le dire; toujours est-il qu'on la croit à Paris actuellement; 6 Boulevard des Italiens, ton bonheur ne peut être comparé, c'est une des plus belles perles de ton écriin; la figure pleine, très brune avec des yeux vifs, des lèvres rouges et sensuelles, Augustine la Marseillaise, semble avoir du sang andalou dans ses veines, c'est la courtoisie vulgaire, et c'est la reine de la vie irrégulière; nous la verrons un jour ou l'autre revenir tambour battant émergent du brouillard de notre vieux Rhône, acheva Marguerite en souriant.

En ce moment, la porte s'ouvrit, et sur un plateau immense de porcelaine japonaise, la bonne apporta le service à thé, escorté de sandwiches et autres pièces réconfortantes; la collation fut excellente, et lorsque la gentille Kailou aura quelconque histoire nouvelle à raconter, je retournerai volontiers fumer en intimité quelques cigarettes le soir dans la chambre à coucher, en compagnie de quelques-unes de ses bonnes amies.

De tous côtés nous recevons des plaintes sur les agissements de la mesquine Victorine. La belle, paraît-il, pêche dans les eaux de ses amies et surtout des petites Kailou, qu'elle a l'air de mépriser et qui sont aussi respectables qu'elle. Pour aujourd'hui, nous avertissons ces dernières, nous réservant de nous expliquer avec force détails dans notre prochain numéro. Choisissez mieux vos amies, gentilles sœurs.

CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

Il y a tous les jours de 2 à 6 heures, grande affluence de demi-mondaines au chalet du Parc. Nos belles ne sauraient choisir pour se montrer en toilettes printanières un plus charmant endroit que ce restaurant où elles trouvent tous les agréments recherchés dans les premiers beaux jours. Le gazon du parc cadre gracieusement avec la verdure artificielle dont sont ornés nos belles petites et le chalet offre aux promeneuses tous les agréments que l'on peut désirer à la campagne.

Le propriétaire de ce bien retiré champêtre a bien mérité de nos amateurs de sport et de bonne chère. Chez lui tout est parfait. Valentine Pécherie est dans une rage exécrable depuis que la Bavarde a annoncé à ses lecteurs que la belle petite allait devenir mère. Mais China, si vous ne voulez pas que vos escapades à Mâcon, et leurs suites naturelles fussent connues, pourquoi répétez-vous sans cesse à qui veut l'entendre, même au petit brun de Rosine la Garantie...

Po-Paul! Po-Paul! Qui a vu Po-Paul! Telles sont les paroles prononcées tous les jours par une certaine Hébé, qui sert avec tant de grâce des bocks dans un établissement non loin du Lycée. Du reste vous pouvez le demander à Zo-zo, qui doit pouvoir vous renseigner à ce sujet, et si nous avons un conseil à lui donner, c'est de ne pas tant prodiguer ses caresses à son petit ami, surtout dans des établissements publics.

Adrienne, de l'Est, est mariée depuis l'appariement du dernier numéro de la Bavarde; la malheureuse a été oubliée dans le conseil de révision, nous croyons bien faire en avertissant cette charmante dame que le maladroite typographe qui l'a éliminée a été congédié sur l'heure. Vous êtes classée, madame, dans les cuirassiers, au onzième! Êtes-vous satisfaite?

Nous serions heureux de savoir ce que Lucy Bernard avait l'intention de faire du bouque et de la couronne de fleurs d'orangers dont elle fit l'acquisition l'autre jour? Voulez-vous convoler, chère belle? Dans ce cas, vous voudriez bien nous en avertir.

Pourquoi donc Claudia Rachel sort-elle successivement avec ses nombreuses camaristes; elle en arbore une chaque jour; une la lundi, l'autre le mardi, à l'Assommoir, à la Scala, au Casino, chez Matossi, chez Barthoud; nous serions heureux de connaître la cause de ce dépeuplement de personnel.

Marie Louise, l'Espigle, de la brasserie des Beaux-Arts, aurait-elle abandonné définitivement son trop confiant Narcisse de la rue Ferrandière? Par malheur, elle préfère la vue du pantalon rouge à celle de sa croustille et des flacons d'acide, le ciguetteux des sables de cavalerie, aux doux gazouillis des liquides multicolores dans le col allongé des cornues; malgré tous les présents de son nabab, malgré toutes les richesses dont il l'accabla, Augustine la Marseillaise le trompa; Sathonay l'attira; elle fit la rencontre d'un jeune officier qui commit pour elle les folies les plus exagérées.

Marie et Suzanne sont priées d'avoir, lorsqu'elles iront à la campagne, une tenue plus décente; samedi et dimanche, 15 et 16, elles ont fait un scandale affreux à St-Geneviève d'Aoste; elles étaient descendues à l'hôtel Labully, qu'elles mirent en révolution par leurs chants plus ou moins risqués.

Dimanche dernier, trois femmes dont nous laissons le nom aujourd'hui, dinaient ensemble dans un restaurant très connu. Ces dames se sont permis d'être malhonnêtes envers trois de nos amis qui étaient près d'elles, sous prétexte qu'ils collaboraient à la Bavarde. Nous engageons ces trois vierges folles, à modérer leurs expressions à l'avenir, ou, sans cela, la Bavarde parlera, et ce, à grand regret, car elle n'a pas l'habitude de s'occuper des femmes de ce genre.

Sophie et Berthe du Siècle, étaient lundi dernier à la musique. Elles avaient l'air d'être à un enterrement, à cause de leurs costumes sombres, qui faisaient encore ressortir la pâleur naturelle de leurs visages. Quoi que paraissent fatiguées de leurs pérégrinations à Perrache, elles étaient fort gaies; elles avaient conservé les magnifiques toilettes arborées l'après-midi au Concours hippique, toilettes que n'avait certainement pas dû leur payer certain marchand de vases nocturnes, qui papillonna toute la soirée autour d'elles, se faisant remarquer par ses phrases grotesques, sa tenue indécente et l'idiotisme de ses gestes.

Lucie la folle paraissait bien mélancolique jeudi soir, à la Scala; qu'avez-vous donc fait, chère belle, de votre folie et de votre gaité légendaires, que vous devenez aussi les couleurs si fraîches qui jadis empourpraient vos joues duvetées? Quel chagrin vous ronge? Nous serions heureux de le savoir.

Un conseil à Henriette la Mignonne. Méfiez-vous de la Place Kléber, chère Petite, car elle pourrait bien vous ravir, ne fut-ce que pour deux ou trois jours seulement, certain de vos amis que nous nous abstiendrons de nommer.

Nous serions excessivement satisfaits de savoir ce que vont faire tous les soirs au Casino, loge 23, les deux charmantes dames répondant aux noms de Joséphine O. et de Marie la Petite Poupée; nous ne croyons pas qu'elles soient éprises des frères Mellors, qu'est-ce donc qui peut les attirer? That is the question.

On nous apprend que Marguerite la Souriante et Marie sœur d'Adrienne Roux sont au plus mal; elles se disputent un protecteur des plus sérieux; une scène de pugilat paraît imminente.

La plupart de nos demi-mondaines, revêtues de leurs toilettes les plus éblouissantes, s'étaient donné rendez-vous à la première de casse-museau; nous avons tout particulièrement remarqué la vieille Baronne, la tête rigide ment emprisonnée dans une colerette médicis; Annette Bassin assistait à la représentation en compagnie de plusieurs gracieux cavaliers; Juliette resplendissait dans un chapeau garni de plumes du rose le plus tendre. La mignonne avait arboré un fort joli costume soie, gris-bleu.

La marchande d'amours qui répond au nom de Lucy Maia, s'est parait-il servie de procédés plus ou moins suspects pour arriver à faire expulser de son appartement voisin de la rue Grenette, une perle de la bicherie lyonnaise qui depuis huit jours seulement avait pris possession de cet appartement. Malgré cela nous tenons à faire constater à Lucy Maia que cette perle qui n'est autre que la belle Juliette, n'a pas perdu au change, car nous savons de source certaine, qu'elle est retournée de nouveau rue de l'Hôtel-de-ville et qu'elle habite dans le plus somptueux appartement de la maison rendu bien plus brillant par la présence de son splendide mobilier. La belle Juliette ne regrette nullement la rue Grenette et encore bien moins sa voisine Lucy; nous n'avons aucune peine à le croire.

La question du vitriol est remise sur le tapis par la toute petite Victorine qui ne craint pas de menacer son jeune financier de Lyon-Loire. Cette mesquine enfant ferait beaucoup mieux de réintégrer le domicile maternel que de s'arrêter à semblables sujets, car il lui faudrait au moins un hectolitre de corrosif pour se venger de tous ceux qu'elle a en aversion.

Nana Philo, retour de Nice, est dans une grande tristesse; celui qu'elle appelait son petit Dodore l'a abandonnée; il préfère une charmante Hébé de Suez. Pauvre Philo, vous pouvez dire adieu aux promenades en sapin, qui vous plaisaient tant.

Nous avons aperçu, dimanche dernier, en phaéton, notre charmante Sophie B..., en compagnie de plusieurs messieurs, tous de Joyeux financiers. On est allé à la campagne, en partie fine. Sophie, pourriez-vous nous dire ce que vous allez faire si souvent rue Masséna, et si réellement vous êtes brouillée avec votre officier de Hussards.

Un conseil, belle petite: cessez de vous faire teindre les cheveux en blond; cela ne vous va pas du tout. Oun bock! ouu café! Tels sont les cris qui raisonnent du matin au soir à la Taverne Anglaise. Philomène la Piémontaise trône en souveraine et n'a pas encore pu modifier son accent.

Mathilde la Suisseuse disait dernièrement à l'Époque que la bière ne valait rien, qu'elle la faisait « uer ». Cette plantureuse étrangère en parlant ainsi comparait-elle la bière de cet établissement avec le fameux liquide que l'on absorbe dans son pays ou voulait-elle simplement dire qu'elle en buvait de la meilleure le soir à l'Assommoir, chez Firmin, chez Joy et dans les autres établissements de nuit, d'où elle ne sort que le jour.

Nous prions encore une fois la fille Valois, de son petit nom blonde, de cesser une bonne fois les insultes qu'elle se plaît à nous prodiguer quand elle nous rencontre sur son chemin. Nous reconnaissons évidemment notre tort vis-à-vis de cette belle, quand nous disons mille horribles choses sur son compte, mais la Bavarde n'aime pas qu'une femme d'un âge aussi avancé



